

20.03. 2023 20:00
Grand Auditorium
Lundi / Montag / Monday
Récital de piano

Daniil Trifonov, Sergei Babayan piano

Sergueï Rachmaninov (1873–1943)

Suite pour deux pianos N° 1 op. 5 «Fantaisie-tableaux» (1893)

N° 1: *Barcarolle (Allegretto)*

N° 2: *La Nuit... l'amour (Adagio sostenuto)*

N° 3: *Les Larmes (Largo di molto)*

N° 4: *Pâques (Allegro maestoso)*

23'

Suite pour deux pianos N° 2 op. 17 (1901)

Introduction

Valse

Romance

Tarentelle

23'

Symphonic Dances op. 45 (1940)

N° 1: *Non allegro*

N° 2: *Andante con moto (Tempo di valse)*

N° 3: *Lento assai – Allegro vivace – Lento assai. Come prima –*

Allegro vivace

35'

D'Knipserten



Rachmaninov face à lui-même

André Lischke

Le duo pianistique, impliquant deux instruments généralement placés face à face, se différencie tant scéniquement que socialement du piano à quatre mains : ce dernier a été et est toujours largement usité dans la pratique musicale privée, ce *Hausmusizieren* très en vogue dans la société cultivée du 19^e siècle, où l'on interprétait aussi bien des pièces originales que de très nombreuses transcriptions. Le duo à deux pianos, tout à fait possible dans un cadre domestique, s'écoute cependant mieux dans un espace scénique.

Des œuvres renommées en jalonnent le répertoire, depuis la *Sonate en ré majeur KV 448* de Wolfgang Amadeus Mozart jusqu'aux *Structures pour deux pianos* de Pierre Boulez, en passant par les *Variations sur un thème de Haydn* de Johannes Brahms, aussi connues en versions orchestrées, et sa *Sonate en fa mineur*, variante intermédiaire de son *Quintette pour piano et cordes*, mais avec une présence accrue au 20^e siècle, où apparaissent des œuvres aussi diverses que *En blanc et en noir* de Claude Debussy, les *Visions de l'Amen* de Olivier Messiaen, le *Concertino* de Dmitri Chostakovitch ou les *Divertimenti per duo pianoforte* de Hans Werner Henze. Dans cette liste, les deux *Suites* de Sergueï Rachmaninov et sa transcription des *Danses symphoniques* occupent une place privilégiée dans le répertoire et la discographie des interprètes.

Suite pour deux pianos N° 1 en sol mineur op. 5 « Fantaisie-tableaux »

La *Suite N° 1 op. 5* date de 1893 et a été dédiée à Piotr Ilitch Tchaïkovski qui avait suivi et soutenu avec une grande bienveillance les débuts de son jeune confrère. Elle fut jouée le 30 novembre 1893



Claude Monet, *Gondole à Venise*, 1908

à Moscou par l'auteur et Pavel Pabst. Rachmaninov avait placé en épigraphe de chacune des quatre pièces des citations de poèmes qui en avaient inspiré la musique. Le cycle est structuré autour de la tonalité de sol mineur.

1. *Barcarolle (Allegretto, sol mineur)*. *La froide vague du soir bruisse à peine sous la rame de la gondole. Le chant, les sons de la guitare, et un air de barcarolle entre tristesse et joie. La gondole glisse sur l'eau, l'amour fuit avec le temps. L'eau s'aplanira, jamais la passion ne s'éteindra.*
(Mikhaïl Lermontov)

Clapotis et ruissellements, fort bien reproduits, avec une dominante du registre aigu porteur de fraîcheur, créent l'élément aquatique, avant que le passage en mode majeur ne fasse entendre la belle cantilène vibrante du gondolier. À travers son amplification, la pièce se maintient dans une homogénéité d'esprit et de mouvement.

2. La Nuit... l'amour (Adagio sostenuto, ré majeur). C'est l'heure où le rossignol amoureux chante à l'ombre des branchages, lorsque résonnent les serments d'amour animés d'un feu vivifiant, et que le bruit du vent et le clapotis de l'eau sont remplis de musique. (Lord Byron)

Un nocturne, ponctué par un signal qui résonne comme un appel de cor : fa dièse... ré, fa dièse. Mais la nuit romantique, surtout parsemée des roulades du rossignol abondamment imitées, n'est pas le moment où l'on s'endort, mais celui où la fièvre amoureuse s'exalte. Il se passe beaucoup de choses, sur les claviers comme dans les sentiments, dans cette pièce à laquelle le « *feu vivifiant* » du poème donne le ton. Un rappel des notes de cor s'entend dans les dernières mesures.

3. Les Larmes (Largo di molto, sol mineur). Larmes humaines, vous coulez à l'aube et au soir de la vie, secrètes, invisibles, inépuisables et sans nombre, pareilles aux flots de pluie dans les ténèbres des nuits d'automne. (Fiodor Tioutchev)

Un ostinato de quatre notes descendantes, si bémol, la, sol, mi bémol, qui sera paraphrasé et diversifié au cours de toute la pièce, fait entendre les cloches de la cathédrale Sainte Sophie de Novgorod, qui s'étaient imprimées dans l'imaginaire sonore du jeune Rachmaninov, et lui ont donné l'idée de les identifier ici aux égrènements des larmes... Une profonde douleur imprègne ce moment d'empathie universelle, dans la dernière partie duquel émerge un rythme de marche funèbre.

4. Pâques (Allegro maestoso, sol mineur). Un son puissant passa sur la terre et l'air vibra en frémissant. Des tonnerres de chants argentés annoncèrent la solennité d'une fête sacrée. (Alexeï Khomiakov)

Sol, la, mi bémol. À nouveau ce sont les cloches, et cette fois on peut imaginer les beffrois de toutes les cathédrales de Russie qui annoncent la fête majeure du calendrier orthodoxe, cette grande Pâque russe qui avait naguère inspiré Nikolaï Rimski-Korsakov.



Nicholas Roerich, *Pâque russe*, 1924

Aux carillons dans l'aigu répondent de profonds accords qui font résonner le halo des gros bourdons... L'antécédent du couronnement de *Boris Godounov* de Modeste Moussorgski y est certes aussi reconnaissable, mais le moment dominant, au milieu de la spatialité qui sollicite tous les registres des deux claviers, est celui où se dessine l'hymne pascal « *Christ est ressuscité* », chanté dans les églises après l'annonce de l'événement par le prêtre aux fidèles.

Suite pour deux pianos N° 2

La Suite N° 2 op. 17 a été composée en 1900/01 et créée à Moscou le 24 novembre de cette année par le compositeur et son cousin Alexandre Siloti. Elle est donc contemporaine du *Concerto pour piano N° 2*, œuvre avec laquelle Rachmaninov a surmonté le silence de près de quatre ans, consécutif à l'échec de sa *Symphonie N° 1* en 1897, et l'humeur est positive, comme l'atteste globalement l'esprit de ces quatre pièces.





CANAPÉ MARTEEN— VINCENT VAN DUYSEN
FAUTEUIL ROUND D.154.5— GIO PONTI

Molteni & C

Sichel
furniture

SICHEL HOME - 34, RANGWEE L-2412 LUXEMBOURG SICHEL.LU

Plus de prétextes littéraires cette fois, c'est de la musique pure que l'enchaînement et le caractère des pièces pourraient rapprocher d'une sonate, voire d'une suite à l'ancienne, comme le suggère la présence de deux mouvements de danse. L'autre grande différence avec la *Suite N° 1* est que dans cette dernière, la technique pianistique était entièrement subordonnée à l'illustration des poèmes, tandis qu'ici, la virtuosité est intentionnellement mise au premier plan et valorisée pour elle-même.

L'*Introduction Alla marcia* (ut majeur) lance sans préambule une retentissante cavalcade d'accords denses et rapides, faisant travailler la technique du poignet. Au milieu, un épisode de détente mélodique rappelle que l'âme sensible du compositeur est toujours en éveil quel que soit le contexte. Suit une *Valse* (*Presto*, sol majeur), type de danse dont Rachmaninov use avec discernement, mais qui ne manque pas de surprises. De la profusion de notes serrées émerge peu à peu la sensualité d'une danse de cabaret, surtout dans l'épisode central *Meno mosso* (mi bémol majeur) avec son équivoque rythmique ternaire-binaire à laquelle on ne déniera pas un certain charme. La *Romance* (*Andantino*, la bémol majeur) est un poème en plusieurs épisodes, où un motif en notes conjointes, orné d'envolées et de contrechants, devient une sorte de mélodie continue avant de donner lieu à des transformations de plus en plus ouvragées, jusqu'à une culmination d'accords martelés, avant un retour à l'idée première métamorphosée et rassérénée. La flamboyante *Tarentelle* finale (*Presto*, ut mineur) indique l'utilisation d'un thème authentique pris dans un recueil, sans doute lors du séjour du compositeur en Italie pendant l'été 1900. Créant une symétrie avec l'*Introduction* par la vigueur de ses attaques, ce poème dionysiaque, d'une virtuosité ébouriffante, dans lequel on peut reconnaître des réminiscences de la *Tarentelle* des *Années de Pèlerinage* de Franz Liszt, donne la pleine mesure de ce que Rachmaninov peut exiger de ses interprètes.

Danses symphoniques op. 45

Quatre décennies ont passé... Après son émigration à la fin de 1917, Rachmaninov vécut de ses tournées de pianiste virtuose, partageant sa vie entre l'Europe et les États-Unis. Au cours des vingt-cinq dernières années de sa vie, il ne compose que par intermittence, produisant une demi-douzaine de partitions de la plus belle tenue : pour piano et orchestre le *Concerto N° 4* et la *Rhapsodie sur un thème de Paganini* ; pour chœur et orchestre, *Trois Chants russes* ; pour piano seul les *Variations sur un thème de Corelli* ; et pour orchestre la *Symphonie N° 3* et son œuvre ultime, les *Danses symphoniques*. Celles-ci furent écrites en 1940 et créées le 3 janvier 1941 à Philadelphie sous la direction d'Eugene Ormandy.

De sa correspondance des dernières années, il ressort que Rachmaninov, toujours laconique lorsqu'il parlait de ses œuvres, était réellement satisfait de ses *Danses symphoniques*, et fort exigeant en ce qui concernait leur interprétation.

Le style reste globalement celui du postromantisme dont il ne s'est jamais départi, tout en révélant ça et là les petites touches de modernisme, surprises harmoniques et acuités rythmiques, qui émaillent sa dernière période. À l'origine, l'œuvre devait s'intituler *Danses fantastiques*, et les trois mouvements définis comme « *Midi* », « *Crépuscule* » et « *Minuit* » – heures du jour à interpréter symboliquement en tant que périodes de la vie.

Un projet d'adaptation en ballet à l'intention de Mikhaïl Fokine, ancien chorégraphe de la troupe de Diaghilev, resta irréalisé, en raison de son décès en 1942. Mais de sa partition, Rachmaninov effectua aussi une adaptation pour deux pianos qu'il joua dans un cercle privé avec Vladimir Horowitz.

Pour juger de la véritable valeur musicale d'une œuvre orchestrale, il peut être fort utile de l'entendre en version pour piano et de voir ce qui reste d'un matériau dépouillé de ses opulences symphoniques. D'une musique véritablement inspirée, dense et personnelle, tout reste – un bon exemple en sont les symphonies de Ludwig van Beethoven transcrives par Liszt. Et tout reste de



Sergueï Rachmaninov

ce testament musical de Rachmaninov, qui en écrivit à peu près simultanément, semble-t-il, la partition orchestrale et l'adaptation pianistique.

Les *Danses symphoniques* étant bien plus connues dans leur version pour orchestre, nous avons jugé utile de rappeler pour les auditeurs quelques détails particulièrement marquants de son instrumentation qu'ils reconnaîtront, ou imagineront, sous les doigts des deux interprètes...

Le premier mouvement *Non allegro* prend rapidement corps avec l'apparition d'une cellule en rythme d'anapste (deux brèves suivies d'une longue) qui en structure le thème principal, tout de virevoltes, abondamment paraphrasé, tantôt avec un poids accru des accords, tantôt s'échappant en phrases souples et fluides. Elle jouera un rôle cyclique dans les mouvements suivants. De ce premier épisode se dégage un mélange d'énergie et d'inquiétude, aménageant le contraste avec l'arrivée du second thème, annoncé par des appels pastoraux. Il est intéressant d'entendre comment les deux pianos restituent l'échange entre hautbois et clarinette de la version orchestrale, et comment ensuite une longue mélodie nostalgique évoque le saxophone puis les violons qui la chantaient à l'origine. Le compositeur s'y attarde à plaisir, avant le retour au rythme initial du mouvement qui prépare la réexposition. Le début de la coda, avec un choral et des imitations de cloches, est une citation de l'amorce de sa *Première Symphonie*, de pénible mémoire pour lui.

Le deuxième mouvement, *Andante con moto (Tempo di valse)*, débute sur un double « faux départ », des sonneries dissonantes amorçant la formule d'accompagnement usuelle de la valse, qui ne prend corps qu'à la troisième tentative. Une longue phrase monodique (violon solo dans la partition) précède le thème qui était exposé au cor anglais, passant ensuite aux cordes, dans un style qui n'est pas sans rappeler l'école française, et tout particulièrement Ravel dont *La Valse* vient à présent à l'esprit. La souplesse de la texture, l'agilité des guirlandes qui ornent par moments le thématisme, sont mis en opposition avec des interventions qui semblent chercher à contrecarrer le mouvement. Les sonneries

initiales reviennent en force lors de la réexposition. Dans ce mouvement de caractère insolite à bien des titres, on reconnaît en outre des citations éparses de la formule rythmique d'anapente du premier mouvement.

Cette cellule pulsionnelle reste aussi présente dans le finale. C'est sur une fresque riche de complexité que Rachmaninov conclut son parcours créateur. Ce *Lento assai – Allegro vivace* enchaîne et mêle plusieurs épisodes, unis par une homogénéité des contrastes. Le ton est donné d'emblée, avec les chocs d'accords, les tintements, puis une course vertigineuse qui aboutit à ce thème obsessionnel chez Rachmaninov, celui du *Dies irae* grégorien. On est explicitement dans une rétrospective existentielle marquée par la hantise de la mort, ce qui permet de donner aux *Danses symphoniques* une signification autobiographique comparable à celle de la *Symphonie pathétique* de Tchaïkovski. Au *Dies irae* s'oppose pourtant ici la citation stylisée d'un chant traditionnel de l'église orthodoxe « *Béni sois-tu Seigneur* », retour aux fondements de l'identité culturelle russe et à des convictions religieuses sur lesquelles le compositeur a toujours été évasif. Après un ample épisode lyrique, la fin du mouvement, mobilisant tout le potentiel sonore, est dominé par les carillonnements qui ont toujours constitué la signature de Rachmaninov, dans une majestueuse apothéose, hymne à la vie et à la mort.

Fils d'émigrés russes, André Lischke a été maître de conférences à l'Université d'Évry jusqu'en 2020. Il collabore régulièrement à l'Avant-Scène Opéra et est l'auteur d'ouvrages sur Tchaïkovski, Borodine, Rimski-Korsakov et Rachmaninov, ainsi que de l'Histoire de la musique russe des origines à la Révolution, du Guide de l'opéra russe (Fayard) et récemment de Sergueï Rachmaninov, portrait d'un pianiste (Buchet-Chastel).

Dernière audition à la Philharmonie

Sergueï Rachmaninov *Suite pour deux pianos N° 1*

24.05.2006 Martha Argerich / Alexander Rabinovitch

Sergueï Rachmaninov *Suite pour deux pianos N° 2*

24.05.2006 Martha Argerich / Alexander Rabinovitch

Sergueï Rachmaninov *Symphonic Dances*

Première audition de la version pour deux pianos



Fondation
EME



Mieux vivre ensemble
grâce à la musique

Développant des projets innovants à la croisée de la musique et du domaine social, la Fondation EME oeuvre pour permettre l'inclusion et apporter de la dignité aux personnes fragiles ou en détresse.

IBAN: LU38 0019 2955 7929 1000
BIC: BCEELULL

www.fondation-eme.lu

 payconiq



Zwischen den Generationen

Zu Rachmaninows Klavierduos aus drei Schaffensperioden

Sebastian Urmoneit

Jedes Stück mit einem Epigraph aus einem Gedicht versehen

– Rachmaninows «Fantaisie-tableaux»

Rachmaninows Katalog enthält zwar Kompositionen aus allen Genres, doch den größten Teil machen seine Klavierwerke aus, die oft paarweise entstanden sind. So auch die bei Suiten für zwei Klaviere op. 5 und 17, wobei er seine 1893 auf dem Lysikof-Gut in Lebeden komponierten vier Stücke für zwei Klaviere zunächst «Fantaisie-tableaux» nannte, ohne anzugeben, um welche Bilder es sich dabei handelte. Erst später bezeichnete er sie als *Suite pour deux pianos N° 1*. Seiner Cousine Sofia Satin erklärte er, dass die Suite aus einer Serie musikalischer Bilder bestünde. Später versah er die einzelnen Sätze jeweils mit einem Epigraph aus einem Gedicht der ersten Hälfte des 19. Jahrhunderts. Er gab nur jeweils den Dichter, nicht aber den Titel an. Den ersten Satz, *Barcarolle* überschrieb er mit ausgewählten Versen aus Michail Lermontovs «*Gondellied*» (1831), was Corinne Fonseca annäherungsweise mit «*Die Gondel gleitet auf dem Wasser, die Zeit entschwindet mit der Liebe. Die Fluten kommen zur Rube, die Leidenschaft kehrt nicht wieder*» übersetzt. Als Barkarole wurden ursprünglich populäre Gedichte bezeichnet, die von venezianischen Gondolieri zum wiegenden Schlag ihrer Ruder gesungen wurden. In der ersten Hälfte des 19. Jahrhunderts haben Mendelssohn Bartholdy, Chopin und Liszt Barkarolen für Klavier komponiert und den 6/8-Takt, den wiegenden Triolenrhythmus und die dem italienischen Belcanto abgelauschten, in Terzen und Sexten geführten Melodien zu den festen Topoi dieses romantischen Klavierstücks ausgeprägt. An diese Vorbilder anknüpfend komponierte Rachmaninow seine salonhaft-elegante *Barcarolle*.

Der zweite Satz, *La Nuit... l'amour*, trägt als Motto ein Epigramm aus Lord Byrons *Parisina*: «*It is the hour when from the boughs/The nightingale's high note is heard;/It is the hour when love's vows/Seem sweet in every whisper'd words*» («*Es ist die Stunde, wo der Laut/Der Nachtigall aus Zweigen klingt,/Die Stunde, wo die Liebe traut/mit süßem Flüstern sich umschlingt.*», Übersetzung: Ludwig August von Frankl). Diesen Satz komponierte Rachmaninow im Stile Liszts und ließ zur Begleitung des Nachtigallengesangs über fallender Chromatik zudem noch Anklänge an Wagners *Tristan und Isolde* hörbar werden. Dem dritten Satz gab er Fjodor Tjutschews Gedicht «*Tränen*» von 1849 als Überschrift mit, das sich annähernd so in deutsche Worte fassen lässt: «*Menschliche Tränen, ob menschliche Tränen,/Früh und spät fließt ihr/Unbekannt, unerkannt/Nie versiegend,/ungezählt/Strömt ihr wie Regengüsse/Im Dunkel einer Herbstnacht.*» (Übersetzung: Corinne Fonseca) Tonmalerisch lässt Rachmaninow in kanonischen Klavierkaskaden absteigender Viertonfolgen die Tränen fallen.

Der letzte Satz beschwört wie als Finale die ausgelassene Stimmung eines russischen Osterfestes. Ihm ist ein Vierzeiler des Dichters und Philosophen Alexei Khomyakov mitgegeben, der von Corinne Fonseca wie folgt übersetzt wurde: «*Kräftiges Glockengeläut erschallte über die ganze Erde. Die gesamte Atmosphäre seufzte, bebte und zitterte. Strahlende Klänge, silbern und melodisch verbreiteten die Nachricht des heiligen Sieges.*» Auch dieser Satz basiert auf einem absteigenden viertönigen Motiv. Sein ganzes Leben über fand Rachmaninow Gefallen an den unterschiedlichen Stimmungen und der Musik freudig schlagender und traurig läutender Glocken. In diesem Stück ordnete er jeder Hand der beiden Pianisten je eine Glockengruppe zu, um tiefe und mittlere Glocken, hohe und hell funkeln Glöckchen abzugrenzen.

Rachmaninow hat seine *Fantaisie Tschaikowsky* zugeeignet. Bereits 1886 hatte Rachmaninow mit dreizehn Jahren Tschaikowskys «*Manfred*»-Symphonie für Klavier zu vier Händen eingerichtet und für diese Bearbeitung lobende Worte des Komponisten erhalten. Auch später hat Tschaikowsky den angehenden Musiker gefördert, indem er ihm Bestnoten für seine frühen



Michail Nesterov : *Beim Gesang der Nachtigall* (1918)



Rachmaninow bei einem Konzert in Brüssel im Mai 1933.
Zeichnung von Hilda Wiener

Kompositionsversuche gab und sich vor allem für die Aufführung der Examensoper *Aleko* einsetzte. Als sich die beiden Komponisten im September 1893 wieder begegneten, soll Tschaikowsky gescherzt haben: «Was hat Sergej in diesem Sommer alles komponiert? Ein Poem, ein Konzert, eine Suite, und der Himmel weiß, was sonst noch... Und ich schrieb nur eine kleine Symphonie!» Zu ergänzen wäre dazu lediglich, dass es sich dabei um die «Pathétique» handelte. Tschaikowsky erlaubte es Rachmaninow, ihm die erwähnte *Suite* zu widmen und versprach ihm im Gegenzug, zu der Uraufführung im Herbst zu kommen. Dies verhinderte allein sein Tod. Wie vom Schlag über diese Nachricht getroffen, komponierte Rachmaninow das *Trio élégiaque* – «Dem Andenken eines großen Künstlers gewidmet». Die Uraufführung der *Suite pour deux pianos*

Nº 1 in Moskau am 30. November 1893 spielten der Komponist und Paul Pabst, ein Pianist und Klavierlehrer deutscher Herkunft, den Nicolas Rubinstein an das Moskauer Konservatorium berufen hatte.

Vorstudie zu seinem Zweiten Klavierkonzert? –Rachmaninows Suite für zwei Klaviere Nº 2

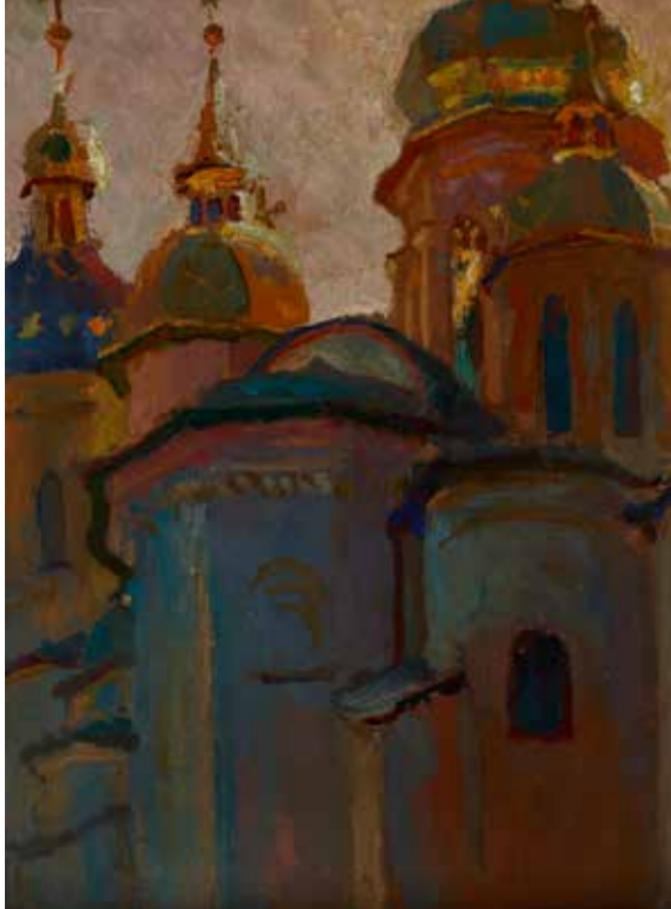
Auf einer Italienreise, die Rachmaninow im Jahre 1900 gemeinsam mit dem Opernsänger Fjodor Schaljapin und dessen Ehefrau unternommen hatte, wurde seine Phantasie wieder zum Komponieren angeregt, die nach dem Misserfolg der Uraufführung seiner *Ersten Symphonie* im Jahre 1897 so erlahmt war, dass ihn allein therapeutische Hilfe aus seiner jahrelangen Schaffenskrise retten konnte. Zwischen Dezember 1900 und April 1901 legte er seine *Suite für zwei Klaviere op. 17* gemeinsam mit dem *Klavierkonzert c-moll* vor. Daniil Trifonov geht so weit, die zweite Suite als eine Vorstudie für viele Stellen des Konzerts anzusehen. Im Unterschied zur ersten Suite basieren die Sätze der zweiten nicht auf Gedichten. Das eröffnende C-Dur-*Alla marcia* umläuft in seinem Aufbau einen Bogen: Die beiden Pianisten steigern die Glockenklänge im crescendo zu einer beinahe orchestralen Opulenz. Vom Höhepunkt ab läuft das Stück allmählich zum Anfang hin zurück. Als zweiter Satz folgt eine überdreht schnelle *Valse* in G-Dur, die häufig auch als Einzelstück gespielt wird und entfernt an Chopins *Walzer As-Dur op. 42* erinnert. Die einander überlagernden Dreiviertel- und Dreihalbakte verhindern, dass dieser Satz als Stück zum Tanzen aufgefasst werden könnte. Rachmaninow entfacht auf den beiden Tastaturen ein schwindelerregend irisierendes Feuerwerk aus Klaviergirlanden, die dadurch entstehen, dass die beiden Pianisten blitzschnell ihre Passagen austauschen. Unüberhörbar klingen im Trio die vier Töne der gregorianischen Sequenz «*Dies irae*» an, die Rachmaninow in etlichen Werke offen oder versteckt anklingen lässt – ohne dass bislang entschlüsselt werden konnte, warum er die Tonfolge in diesen Satz eingearbeitet hat. Der dritte Satz, *Romance* in As-Dur, gleicht einem instrumentalen Vokalstück, so wie sie der junge Rachmaninow häufig komponiert hat. Den Titel verwendete er in opus 17 aber zum letzten Mal. Mit einer

an Franz Liszts ersten «*Mephisto-Walzer*» angelehnten *Tarantelle* in c-moll beschließt Rachmaninow die zweite Suite. Er selbst gab an, dass sie auf einem neapolitanischen Lied beruhen würde. Doch ist es bis heute nicht gelungen, das Vorbild zu identifizieren.

Die zweite Suite ist dem mit Rachmaninow befreundeten Pianisten und Pädagogen Alexander Goldenweiser gewidmet, mit dem er in dieser Zeit mehrfach Werke für zwei Klaviere gespielt hat. Doch bei der Uraufführung seines opus 17, am 7. Dezember 1901 in Moskau, saßen Rachmaninow und sein Cousin Alexander Siloti an den Instrumenten. Erst in den frühen 1940er Jahren spielten der Komponist und Vladimir Horowitz die zweite Suite in der Villa in Beverly Hills in Los Angeles auf einer Party das einzige Mal gemeinsam. Sie planten sowohl ein öffentliches Konzert als auch eine Aufnahme. Doch dazu konnte es nicht mehr kommen, da Rachmaninow am 28. März 1943 verstarb. Die zweite Suite wurde von Lee Hoiby für Klavier und Orchester arrangiert.

Ein Stück komponierte Erinnerung an sein eigenes Schaffen – Rachmaninows *Symphonische Tänze*

Im Dezember 1917 kehrte Rachmaninow als Reaktion auf die Oktoberrevolution seiner russischen Heimat für immer den Rücken und verbrachte den Großteil seines restlichen Lebens in Amerika. Doch eine Befreiung bedeutete dies nicht für ihn. «*Als ich Russland verließ, hatte ich kein Verlangen mehr zu komponieren: Der Verlust der Heimat verband sich mit dem Gefühl, selbst verloren zu sein. Der Vertriebene ist seiner musikalischen Wurzeln und Traditionen beraubt und deshalb ohne Neigungen, seiner Persönlichkeit künstlerisch Ausdruck zu geben; was bleibt, ist nur der Trost sprachloser, unauslöschlicher Erinnerung.*» Während er zwar noch weiter als Pianist aufgetreten ist, schrieb er bis zu seinem Tod Ende März 1943 noch lediglich sechs größere Werke. Seine letzte große Komposition sind die im Oktober 1940 entstandenen *Symphonischen Tänze op. 45*. Komponiert hat er sie in seinem Feriendorf in Huntingdon auf Long Island, das nach seiner Emigration sein Schweizer



Die Sophienkathedrale in Kyiw. Gemälde von Jan Stanislawski (1903)

Refugium am Vierwaldstättersee ersetzte. Zunächst griff er bei der Arbeit auf Skizzen eines 1915 gemeinsam mit dem Choreographen Kazian Golejsowski geplanten Balletts über das heidnische Sujet «Die Skythen» zurück, trat dann aber mit Michail Fokin in Verhandlungen, der schon die *Rhapsodie über ein Thema von Paganini* als musikalische Vorlage eines Balletts verwendet hatte. Da es letztlich nicht zu einer Zusammenarbeit gekommen war, beschloss Rachmaninow, das Material einer Orchesterkomposition zugrunde zu legen. Die drei Sätze sollten ursprünglich die Titel *Mittag*, *Abenddämmerung* und *Mitternacht* tragen. Das schließlich als *Symphonische Tänze op. 45* veröffentlichte Werk bildet – wenn nicht seine kompositorische Bilanz, so doch ein Stück komponierter Erinnerung – an sein eigenes Schaffen.

So erklingt im ersten Satz eine Reminiszenz an Rimsky-Korsakows Oper *Der goldene Hahn*, die Rachmaninow sein Leben lang begleitete. In der Coda zitiert Rachmaninow ein lyrisches Thema aus seiner *Ersten Symphonie*. Die Begleitung dieses Themas durch Klavier, Harfe und Glockenspiel lässt das Läuten von Kirchenglocken anklingen, das er mit seiner Heimat verband: «*Der Klang von Kirchenglocken beherrschte alle russischen Städte, die ich kannte – Nowgorod, Kiew, Moskau. Sie begleiteten jeden Russen von der Kindheit bis zum Tode, und kein Komponist konnte sich ihrem Einfluss entziehen.*» Erst während einer Aufführung unter Dimitri Mitropoulos und dem Minneapolis Symphony Orchestra im November 1942 entdeckte Rachmaninow, dass in der Partitur des ersten Satzes statt *Allegro* ein *Non allegro* gedruckt war; das «*Non*» wurde daraufhin ausgestrichen. Der zweite Satz setzt als «*Valse triste*» einerseits seiner Liebe zu Tschaikowskys Ballettmusik ein Denkmal, andererseits bezeugt er seine Verbundenheit mit kasachischen Volksweisen, mit denen ihn der Komponist und Volksliedforscher Alexander Zatajewitsch bekannt gemacht hatte.

Der letzte Satz belegt seine lebenslange Hinwendung zur russisch-orthodoxen Kirchenmusik, deren Quintessenz *Das große Abend- und Morgenlob* für Chor a cappella bildet. Ein Zitat aus der neunten Motette, das «*Gesegnet seist du, o Herr*», obsiegt schließlich über das «*Dies irae*», das Rachmaninow ebenfalls sein Leben lang begleitet hat. An dieser Stelle notierte er in den Notentext «*Alliluya*» und stellte sicher, dass dieses Wort in der Partitur abgedruckt wurde. So bekräftigte er sein Bekenntnis zur russisch-orthodoxen Kirche. Unter die Partitur setzt er ein «*I thank thee, Lord*». Das im Oktober 1940 komponierte Werk wurde am 3. Januar 1941 von den Widmungsträgern zur Uraufführung gebracht: Das Philadelphia Orchestra spielte sie am 3. Januar 1941 unter der Leitung Eugene Ormandys. Rachmaninow bearbeitete das Orchesterstück selbst für Klavierduo und spielte diese Transkription privat, im August 1942 in seinem Ferienhaus auf Long Island, aber nie öffentlich mit Vladimir Horowitz.

*Sebastian Urmoneit (*1962). Studium der Musikwissenschaft und Philosophie in Berlin. Promotion 2002. Seit 1994 Werkeinführungen für die Programmhefte u. a. des Berliner Konzerthauses, der Bamberger Symphoniker und der Albert Konzerte Freiburg.*

Letzte Aufführung in der Philharmonie

Sergej Rachmaninow *Suite pour deux pianos N° 1*
24.05.2006 Martha Argerich / Alexander Rabinovitch

Sergej Rachmaninow *Suite pour deux pianos N° 2*
24.05.2006 Martha Argerich / Alexander Rabinovitch

Sergej Rachmaninow *Symphonic Dances*
Erstaufführung der Fassung für zwei Klaviere



HERMÈS
PARIS

Un jour léger



Interprètes

Biographies

Daniil Trifonov piano

Le pianiste Daniil Trifonov – désigné artiste de l'année en 2019 par *Musical America* – se produit régulièrement en tant que soliste aux côtés d'orchestres mais également en musique de chambre, lors de récitals vocaux et comme compositeur.

Rassemblant les *Études d'exécution transcendante* de Liszt dans son troisième disque en tant qu'artiste exclusif Deutsche Grammophon, il a remporté en 2018 le Grammy Award du meilleur solo instrumental. À l'automne dernier, il a été l'invité star des concerts de gala d'ouverture de la saison du National Symphony Orchestra à Washington et du Philadelphia Orchestra au Carnegie Hall de New York. Il retrouve la salle au cours de la saison, tout d'abord aux côtés du National Symphony Orchestra, puis lors du premier concert de musique de chambre d'une série de trois avec Joshua Bell et enfin lors d'une vaste tournée de récitals nord-américaine. Les autres temps forts de 2022/23 sont des concerts avec le New York Philharmonic et le Chicago Symphony Orchestra, une résidence d'un an auprès du Rotterdam Philharmonic Orchestra et de Radio France, des tournées aux côtés de l'Orchestre National de France et du Royal Philharmonic Orchestra, une collaboration en musique de chambre avec Stefan Jackiw et Alisa Weilerstein au 92nd Street Y de New York ainsi que la parution de l'édition deluxe en disque et Blu-Ray du double album «Bach: The Art of Life». La discographie de Daniil Trifonov comprend également un enregistrement live de son premier récital au Carnegie Hall, «Chopin Evocations/Silver Age», pour lequel il a reçu l'Opus Klassik d'instrumentiste de l'année,



Daniil Trifonov

ainsi que trois disques aux côtés de Yannick Nézet-Séguin et le Philadelphia Orchestra consacrés à des œuvres de Rachmaninov. Les deux premiers ont reçu une nomination aux Grammy Awards et le dernier a été nommé en 2019 meilleur enregistrement de concert de l'année par le *BBC Music Magazine*. Désigné artiste de l'année 2016 par le magazine *Gramophone*, il a été fait Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres par le gouvernement français en 2021. Lors de la saison 2010/11, il a été récompensé dans trois des plus renommés concours du monde musical: le troisième prix du Concours Chopin de Varsovie, le premier prix du Concours Rubinstein de Tel Aviv ainsi que le premier prix et le grand prix du Concours Tchaïkovski de Moscou. Il a étudié au Cleveland Institute of Music dans la classe de Sergei Babayan. Daniil Trifonov s'est produit pour la dernière fois à la Philharmonie Luxembourg lors de la saison 2018/19.

Daniil Trifonov Klavier

Der Pianist Daniil Trifonov – 2019 von *Musical America* zum Künstler des Jahres ernannt – tritt regelmäßig als Solist mit Orchestern auf, ist aber auch als Kammermusiker und Gesangsbegleiter sowie als Komponist tätig. Mit der Sammlung von Liszt-Etüden «Transcendental», seinem dritten Album als Exklusivkünstler der Deutschen Grammophon, gewann er 2018 den Grammy für das beste klassische Instrumental-Solo. Im Herbst 2022 wurde Trifonov als Stargast bei den Galakonzerten zur Eröffnung der Saison des National Symphony Orchestra in Washington und des Philadelphia Orchestra in der New Yorker Carnegie Hall präsentiert. Im weiteren Verlauf dieser Saison kehrt er in die Carnegie Hall zurück, zunächst mit dem National Symphony Orchestra, dann für das erste von drei Kammermusikkonzerten mit Joshua Bell und schließlich als letzte Station einer ausgedehnten Nordamerika-Tournee mit Klavierabenden. Weitere Höhepunkte sind Konzerte mit New York Philharmonic und Chicago Symphony Orchestra, eine einjährige künstlerische Residenz beim Philharmonischen Orchester Rotterdam und bei Radio France, Gastspielreisen mit dem Orchestre National de France und dem Royal Philharmonic Orchestra, eine

kammermusikalische Zusammenarbeit mit Stefan Jackiw und Alisa Weilerstein im New Yorker 92nd Street Y sowie die Veröffentlichung der neuen Deluxe-Edition des Doppelalbums «Bach: The Art of Life» als CD und Blu-Ray. Trifonovs Diskografie bei Deutsche Grammophon umfasst zudem den für einen Grammy nominierten Live-Mitschnitt seines Recital-Debüts in der Carnegie Hall, «Chopin Evocations/Silver Age», für den er von Opus Klassik zum Instrumentalisten des Jahres (Klavier) gewählt wurde, sowie drei mit Yannick Nézet-Séguin und dem Philadelphia Orchestra eingespielte Alben mit Werken von Rachmaninow, von denen zwei Grammy-Nominierungen erhielten und das dritte 2019 mit dem vom *BBC Music Magazine* verliehenen Preis für die beste Konzertaufnahme des Jahres ausgezeichnet wurde. 2016 kürte ihn das Musikmagazin *Gramophone* zum Künstler des Jahres, und 2021 ernannte ihn die französische Regierung zum Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres. In der Saison 2010/11 gewann Trifonov Medaillen bei drei der renommiertesten Wettbewerbe der Musikwelt: den dritten Preis beim Chopin-Wettbewerb in Warschau, den ersten Preis beim Rubinstein-Wettbewerb in Tel Aviv und sowohl den ersten Preis als auch den Grand Prix beim Tschaikowsky-Wettbewerb in Moskau. Er studierte am Cleveland Institute of Music in der Klasse von Sergei Babayan. In der Philharmonie Luxembourg konzertierte Daniil Trifonov zuletzt in der Saison 2018/19.

Sergei Babayan piano

Premier artiste soviétique à remporter un concours à l'Ouest sans le soutien de l'État en 1989, Sergei Babayan a marqué des générations de jeunes pianistes par sa technique brillante et son enthousiasme contagieux. Il a travaillé en étroite collaboration avec des chefs tels Sir Antonio Pappano, Neeme Järvi, Yuri Temirkanov, Thomas Dausgaard, Tugan Sokhiev et Dima Slobodeniouk. Il a noué avec Valery Gergiev un long et étroit partenariat artistique, qui les a notamment réunis au festival Stars of the White Nights de Saint-Pétersbourg et régulièrement avec l'Orchestra of the Mariinsky Theatre, au Festival de Pâques de Moscou, au Barbican Centre avec le London



Sergei Babayan
photo: Marco Borggreve

Symphony Orchestra, dans la Grande Salle du Conservatoire de Moscou, au Théâtre des Champs-Élysées, au Festival de Salzbourg et au Gergiev Festival du Rotterdam Philharmonic Orchestra, où le pianiste a également été artiste en résidence. Ces dernières saisons, Sergei Babayan a été invité par le Gewandhausorchester Leipzig, les Bamberger Symphoniker, l'Orchestre Philharmonique de Radio France, le Royal Liverpool Philharmonic, le Mahler Chamber Orchestra, l'Orchestra of the Mariinsky Theatre, le Toronto Symphony, le Vancouver Symphony Orchestra et au Carnegie Hall de New York. Le Konzerthaus Dortmund l'a présenté comme son premier Curating Artist pour la saison 2019/20. Il donne par ailleurs régulièrement des récitals au Concertgebouw Amsterdam, au Wigmore Hall de Londres, au Konzerthaus de Vienne, au Prinzregententheater de Munich, à la Maison de la Radio à Paris, à l'Elbphilharmonie Hambourg, à l'Alte Oper de Francfort et à la Tonhalle de Zurich. Il a été invité à plusieurs reprises à se produire lors des festivals de La Roque d'Anthéron, Piano aux Jacobins à Toulouse, Schleswig-Holstein Musik Festival et de Verbier. Il joue souvent avec certains des plus grands orchestres du monde, notamment le Cleveland Orchestra, le Warsaw Philharmonic, le BBC Scottish Symphony Orchestra, l'Orchestre National de Lille, le Detroit Symphony Orchestra, le Baltimore Symphony Orchestra et le New World Symphony Orchestra. Ses tournées l'ont conduit à plusieurs reprises dans de nombreuses salles de concert de premier plan à travers le monde, notamment au Carnegie Hall de New York, à la Philharmonie de Varsovie, au Severance Hall de Cleveland, à la Herkulessaal de Munich, à la Liederhalle de Stuttgart, au Konzerthaus de Berlin, au Rudolfinum de Prague, au Victoria Hall de Genève et à la Pierre Boulez Saal de Berlin. Sergei Babayan est artiste exclusif Deutsche Grammophon. Son disque consacré à des œuvres pour piano seul de Sergueï Rachmaninov est sorti en 2020 et a été récompensé par de nombreux prix (notamment un CHOC *Classica* et un BBC Music Recording of the Month). La publication de ses propres transcriptions pour deux pianos d'œuvres orchestrales de Sergeï Prokofiev, enregistrées avec sa partenaire de longue date Martha Argerich, a été chaleureusement



“

**Putting your assets to work is
our priority**

Fred Kuttner, Deputy Head of Private Banking



SPUERKEESS
Private Banking

SPUERKEESS.LU/privatebanking



Exposition permanente

De nouveaux détails à découvrir en permanence

Une promenade à travers l'art

Peintures et sculptures européennes, 17^e–19^e siècles



Musée d'Art
de la Ville de
Luxembourg



villavauban.lu

LUN-DIM 10-18H00 VEN 10-21H00 MAR fermé

accueillie par la critique. Ses concerts ont été diffusés par Radio France, la radio polonaise, BBC-TV et BBC Radio 3, NHK Satellite Television et Medici TV. Sergei Babayan est né en Arménie et a étudié au Conservatoire de Moscou avec Mikhaïl Pletnev, Vera Gornostayeva et Lev Naumov. Après son premier voyage à l'étranger en 1989, il a remporté successivement les premiers prix de plusieurs concours internationaux, dont la Cleveland International Piano Competition, la Hamamatsu Piano Competition et la Scottish International Piano Competition.

Sergei Babayan Klavier

Sergei Babayan, der 1989 als erster sowjetischer Künstler überhaupt einen Wettbewerb im Westen ohne Unterstützung des Staates gewann, hat mit großer technischer Brillanz und mitreißender Spielfreude Generationen jüngerer Pianisten geprägt hat. Er hat eng mit Dirigenten wie Sir Antonio Pappano, Neeme Järvi, Yuri Temirkanov, Thomas Dausgaard, Tugan Sokhiev und Dima Slobodeniouk zusammengearbeitet. Mit Valery Gergiev verband ihn eine langjährige und besonders enge künstlerische Partnerschaft, die sie u. a. beim Sankt Petersburger Festival Stars of the White Nights und regelmäßig mit dem Orchestra of the Mariinsky Theatre, beim Moskauer Osterfestival, im Barbican Centre mit dem London Symphony Orchestra, im Großen Saal des Moskauer Konservatoriums, Théâtre des Champs-Élysées, den Salzburger Festspielen und beim Gergiev Festival des Rotterdam Philharmonic Orchestra zusammenführte, wo Babayan auch Artist in residence war. In den zurückliegenden Saisons war Sergei Babayan beim Gewandhausorchester Leipzig, den Bamberger Symphonikern, dem Orchestre Philharmonique de Radio France, Royal Liverpool Philharmonic, Mahler Chamber Orchestra, Orchestra of the Mariinsky Theatre, Toronto Symphony, Vancouver Symphony Orchestra und in der New Yorker Carnegie Hall zu Gast. Das Konzerthaus Dortmund präsentierte ihn in der Saison 2019/20 als seinen ersten Curating Artist. Sergei Babayan spielt daneben regelmäßig Solo-Recitals im Concertgebouw Amsterdam, in der Londoner Wigmore Hall, im Konzerthaus Wien und im Münchener

Prinzregententheater, in der Maison de la Radio in Paris, Elbphilharmonie, Alten Oper Frankfurt und Tonhalle Zürich. Bei den Festivals von La Roque d'Anthéron, Piano aux Jacobins in Toulouse, dem Schleswig-Holstein Musik Festival und dem Verbier Festival ist er wiederholt zu Gast. Babayan musiziert regelmäßig mit einigen der herausragenden Orchester der Welt, unter ihnen das Cleveland Orchestra, Warschauer Philharmoniker, BBC Scottish Symphony Orchestra, Orchestre National de Lille, Detroit Symphony Orchestra, Baltimore Symphony Orchestra und das New World Symphony Orchestra. Tourneen und Gastspiele haben Sergei Babayan wiederholt in viele der führenden Konzertsäle in aller Welt geführt, darunter die Carnegie Hall in New York, die Warschauer Philharmonie, Severance Hall in Cleveland, den Münchner Herkulessaal, Liederhalle Stuttgart, Konzerthaus Berlin, ins Prager Rudolfinum, Victoria Hall in Genf und den Berliner Pierre Boulez Saal. Sergei Babayan ist Deutsche Grammophon Exklusivkünstler. 2020 erschien seine CD mit Werken für Klavier solo von Sergei Rachmaninow, die weltweit mit Preisen und Kritikerlob überhäuft wurde (u. a. CHOC *Classica*, BBC Music Recording of the Month). Seine Veröffentlichung eigener Transkriptionen für zwei Klaviere von Orchesterwerken Sergej Prokofjews, eingespielt mit seiner langjährigen Duo-Partnerin Martha Argerich wurde von der Kritik euphorisch gefeiert. Babayans Konzerte wurden übertragen von Radio France, Polnischen Rundfunk, BBC-TV und BBC Radio 3, NHK Satellite Television und Medici TV. Sergei Babayan wurde in Armenien geboren und studierte am Moskauer Konservatorium bei Mikhail Pletnev, Vera Gornostayeva und Lev Naumov. Nach seiner ersten Auslandsreise 1989 errang er hintereinander erste Preise bei mehreren internationalen Wettbewerben, darunter der Cleveland International Piano Competition, der Hamamatsu Piano Competition und der Scottish International Piano Competition.

||||| PHILHARMONIE

Rising star Noa Wildschut 18.04.

Noa Wildschut violin
Elisabeth Brauß piano

RAVEL *Sonate pour violon et piano*
ROUKENS *Sarasvati*
TCHAÏKOVSKI *Souvenir d'un lieu cher op. 42*
PROKOFIEV *Sonate pour violon et piano op. 94a*

Tickets: à partir de 9 €

LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Culture

BATIPART

Co-funded by the European Union Creative Europe

ECHO EUROPEAN CONCERT HALL ORGANISATION

Mercedes-Benz



“Cultivons l’art d’être responsables !”

Nos institutions culturelles jouent un rôle primordial
dans la préservation des liens sociaux.

Partenaires de confiance depuis de nombreuses années, nous
continuons à les soutenir, afin d’offrir la culture au plus grand nombre.

www.bdl.lu/rse

 **BANQUE DE
LUXEMBOURG**

Récital de piano

Prochain concert du cycle «Récital de piano»
Nächstes Konzert in der Reihe «Récital de piano»
Next concert in the series «Récital de piano»

04.05. 2023 19:30
Salle de Musique de Chambre
Jeudi / Donnerstag / Thursday

Benjamin Grosvenor piano

Bach: *Partita N° 2 BWV 1004: 5. Ciaconna*
(arr. Ferruccio Busoni)

Schumann: *Fantasie op. 17*

Ravel: *Le Tombeau de Couperin*

Prokofiev: *Sonate pour piano N° 7*



La plupart des programmes du soir de la Philharmonie sont disponibles avant chaque concert en version PDF sur le site www.philharmonie.lu

Die meisten Abendprogramme der Philharmonie finden Sie schon vor dem jeweiligen Konzert als Web-PDF unter www.philharmonie.lu

Follow us on social media:



facebook.com/philarmonie



instagram.com/philarmonie_lux



youtube.com/philarmonielux



twitter.com/philarmonielux



lu.linkedin.com/company/philarmonie-luxembourg



tiktok.com/@philarmonie_lux



LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Culture



Mercedes-Benz

Impressum

© Établissement public Salle de Concerts
Grande-Duchesse Joséphine-Charlotte 2023
Pierre Ahlborn, Président
Stephan Gehmacher, Directeur Général
Responsable de la publication: Stephan Gehmacher
Rédaction: Charlotte Brouard-Tartarin,
Dr. Christoph Gaiser, Dr. Tatjana Mehner,
Anne Payot-Le Nabour
Design: Pentagram Design Limited
Imprimé par: Print Solutions
Tous droits réservés.